

ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

DROGUES

Campos, Edemilson
Université de São Paulo

Policarpo, Frederico
Université fédérale Fluminense

Silva, Martinho
Université d'État de Rio de Janeiro

Date de publication : 2026-02-20

DOI : <https://doi.org/10.47854/wz4ka736>

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

L'altération de l'état de conscience causée par la consommation de substances est largement discutée dans l'histoire des drogues (Carneiro 2005 ; Escohotado 2002). L'anthropologie a contribué à la compréhension des pratiques et des processus impliqués dans cette activité, généralement abordée au niveau collectif. Les exemples de la marijuana et de l'alcool permettent en premier lieu de saisir ce point de vue. C'est ainsi que Becker (1953) remet en question la thèse selon laquelle l'usage de la marijuana découle d'une inclination psychologique individuelle à fuir la réalité ; l'auteur montre plutôt que son usage dépend de l'accès à la substance psychoactive illicite, ainsi que de l'acquisition collective d'un ensemble de techniques, celles-ci allant de la perception des effets de *high* de la drogue à l'identification de ses effets perçus ou non comme « agréables ». Ceci est aussi vrai de la perception des « fringales » qui suivraient la consommation. Menendez (1982), quant à lui, remet en question l'approche médicale de l'alcoolisme, mettant surtout en lumière les processus politiques, économiques, idéologiques et culturels qui s'articulent et produisent la stigmatisation des groupes ethniques et des classes sociales.

L'histoire récente des drogues a grandement contribué à nous éloigner dans le temps et dans l'espace du régime prohibitionniste mondial qui fut en vigueur au XX^e siècle, régime visant à réprimer la circulation des substances psychoactives illicites. La pensée anthropologique nous amène moins vers le concept de répression que vers celui de mise à disposition des drogues, depuis ce que l'on a appelé le « tonneau d'épices » du XIV^e siècle, symbolisant la quête du plaisir, jusqu'à l'invitation à la consommation de drogues licites, les médicaments en particulier, qui proviennent de l'industrie pharmaceutique (Vargas 2008). Ainsi les frontières entre normalité et

ISSN : 2561-5807, Anthropen, Université Laval, 2021. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Campos, Edemilson, Frederico Policarpo et Martinho Silva, 2026, « Drogues », *Anthropen*.
<https://doi.org/10.47854/wz4ka736>

pathologie, légalité et illégalité, plaisir et souffrance s'estompent effectivement lorsque les ethnographies de ces objets sociotechniques entrent en scène, et que leurs auteurs critiquent avec virulence ce phénomène du partage moral établi, lequel place nourriture, condiments, médicaments et autres substances – pas toujours psychoactives – dans des catégories distinctes, de la même manière que cela se fait pour les substances psychoactives licites et illicites. La priorisation des connaissances médicales et juridiques sur les drogues contribue à accentuer ce partage, tandis que les ethnographies qui permettent de situer les liens entre utilisateurs, distributeurs et producteurs de substances psychoactives révèlent à quel point cette classification est arbitraire.

Il existe au moins trois façons de concevoir les médicaments (et plus généralement les drogues) en anthropologie : en tant que substance, en tant que marchandise ou en tant que technologie. Les approches théoriques et méthodologiques développées en anthropologie couvrent au moins trois sous-domaines : l'anthropologie de la santé, celle de la déviance et celle de la science. Nous disposons de contributions ethnographiques qui permettent de connaître au moins trois activités économiques autour de la drogue : la consommation, le commerce et la culture. À ceux-ci s'ajoutent des concepts pour traiter au moins de trois phénomènes sociaux liés à ces activités : la déviance, l'inégalité et la distinction. S'ajoutent encore les études anthropologiques sur les politiques associées aux drogues, lesquelles nous permettent de problématiser la libération, la prohibition et même la réglementation du cannabis, de l'ayahuasca et d'autres drogues. Enfin, la judiciarisation, la pharmacologisation et les processus d'alcoolisation entrent dans ce même courant global de l'anthropologie des drogues.

Biehl (2013) a décrit le processus de judiciarisation de certains médicaments qui auraient dû être distribués gratuitement par le gouvernement brésilien, et explique dans quelle mesure les avocats assument indirectement dans ces cas le rôle des médecins en garantissant par la voie du juridique le droit à la santé. Les politiques entourant l'administration de certaines plantes et certains produits ont également occupé d'autres anthropologues, notamment dans des études sur la patrimonialisation de l'usage rituel de l'ayahuasca (Assis et Labate 2018) et l'interdiction de l'usage du tabac dans les espaces collectifs fermés (Laguardia et Carrara 2010). Enfin, dans son étude sur les déclarations publiques concernant les psychédéliques, Sanabria (2021) aborde la pharmacologisation d'une plante à des fins rituelles : l'ayahuasca, dont la consommation est aussi devenue de plus en plus médicinale.

Dans cet intervalle entre la prescription de produits et l'interdiction de pratiques, parmi les substances légales et illicites, l'alcool se distingue. Dans un passage de l'un de ses principaux ouvrages, Lévi-Strauss (1967 : 69-70) a décrit une scène d'échange de vin entre les clients d'un petit restaurant du sud de la France et a abordé l'acte de boire en tant que « fait social total ». Une telle relation ouvre sur la construction d'une sociabilité dans laquelle l'usage de l'alcool est considéré comme acceptable et contrôlé. Il existe ainsi des contextes où l'usage des boissons alcoolisées est valorisé et agit comme une sorte de lubrifiant social (Neves 2004), favorisant la construction de liens de réciprocité caractéristiques des espaces de sociabilité où il circule. Suivant la voie ouverte par Douglas (1987), la vision des sciences sociales sur le thème de l'alcoolisme amène à dépasser la vision biomédicale (qui associe l'alcoolisme à une maladie) pour définir ce qui serait en quelque sorte une anthropologie de l'alcoolisme.

Une telle anthropologie vise à comprendre le point de vue de ceux qui se considèrent ou non comme des malades alcooliques. Bateson (1977) a pu analyser le modèle thérapeutique des Alcooliques anonymes (AA). Il s'est penché sur la reconstruction subjective qui s'effectue au sein de ce système cybernétique, système dans lequel l'individu se reconstruit lui-même comme sujet à travers les échanges d'expériences entre membres des AA. Le système AA permet à l'alcoolique de replacer son alcoolisme en lui-même, de l'incorporer, suivant l'idée qu'il est porteur d'une « maladie incurable », maladie avec laquelle il doit apprendre à vivre. Pour sa part, Fainzang (1996) a abordé les relations entre les pratiques sociales et les représentations élaborées par les membres de l'association « Vie libre », un groupe d'anciens buveurs à Paris. Elle a proposé une analyse des systèmes symboliques au sein desquels se construisent les significations de la « maladie alcoolique ». Il s'agit de comprendre l'alcoolisme d'un point de vue émique, c'est-à-dire d'appréhender de quelle façon il est conçu et vécu par ceux qui se reconnaissent au final comme malades et organisent leur vie autour d'une culture de l'abstinence. Campos (2010) a examiné également la vie institutionnelle autour de l'alcool chez les AA, en se concentrant plutôt sur la sociabilité, la réciprocité et la réparation dans la recherche de l'abstinence.

En plus de la pratique déviante (Becker 1953), du processus d'alcoolisation (Menendez 1982) et de la mise à disposition des drogues (Vargas 2008), d'autres concepts ont été créés par des anthropologues pour étudier la consommation d'alcool, de drogues psychotropes et de stimulants, en les examinant en tant que symboles de distinction entre groupes sociaux (Velho 1998). Ces produits, souvent coûteux et difficiles d'accès, sont hiérarchisés, non seulement selon leur valeur monétaire, comme dans le cas de la cocaïne et du sédatif Mandrax, mais aussi par leur utilisation non problématique, dans des situations spécifiques et non régulières, comme lors des fêtes, sorties et voyages.

D'autres études se situent dans une lignée de travaux déjà étendue dans le domaine des sciences sociales, laquelle s'éloigne des interprétations strictement pharmacologiques, suivant une critique initiée il y a longtemps par Lindesmith (1947), et a ouvert la voie à une réflexion approfondie sur les multiples significations entourant les médicaments. C'est en ce sens que l'anthropologie remet en question les connaissances médicales sur ce qu'on appelle aujourd'hui le « trouble lié à l'usage de substances », et qu'elle le fera aussi avec des connaissances juridiques sur ce qu'on appelle encore les « narcotiques ». L'ethos guerrier des jeunes impliqués dans le trafic de drogue a été étudiée par Alba Zaluar au Brésil (1994), qui s'était immergée comme chercheuse dans une activité commerciale commune au sein des classes populaires de Rio de Janeiro jusqu'à aujourd'hui ; son ethnographie a été prolongée par celle de Grillo (2008) à propos des trafiquants qui circulent dans les classes moyennes. Les études de Fraga (2007) et plus récemment de Veríssimo (2017) ont encore élargi les perspectives sur les drogues en dépassant les niveaux de la consommation et du commerce pour englober le niveau de l'agriculture. Fraga montre ainsi que la drogue est cultivée dans le « polygone de la marijuana » et examine les pratiques de ces agriculteurs du nord-est du Brésil ; Veríssimo montre la coexistence, à côté de cultivateurs ruraux, de cultivateurs urbains qui recourent aux techniques agricoles du monde rural, et qui exposent leurs « récoltes » dans les foires de Buenos Aires, en Argentine. Machado (2021) a pour sa part enquêté auprès de membres de communautés thérapeutiques, alors que Rui (2014) a suivi des *noias* (accros du crack)

en compagnie d'équipes de réduction des risques, et a pu rendre visibles des réseaux non étatiques et des formes de contrôles de cette drogue.

Toutes ces recherches tendent à démontrer à quel point l'anthropologie contribue à élargir la compréhension de la consommation, du commerce et de la culture des drogues dans la vie sociale et institutionnelle, ainsi que les processus et politiques de consommation.

Références

Assis, G. et B. Labate, 2018, « Genealogia do processo de patrimonialização da ayahuasca no Brasil », in B. Labate et F. Policarpo (dir), *Drogas: perspectivas em ciências humanas*, Rio de Janeiro, Gramma, Terceiro Nome, NEIP.

Bateson, G., 1977, « La cybernétique de "soi" : une théorie de l'alcoolisme », *Vers une écologie de l'esprit*, tome 1, Paris, Le Seuil.

Becker, H., 1953, « Becoming a Marihuana User », *The American Journal of Sociology*, 59 (3) : 235-242, <https://www.sfu.ca/~palys/Becker-1953-BecomingAMarihuanaUser.pdf>

Biehl, J., 2013, « The judicialization of biopolitics: claiming the right to pharmaceuticals in Brazilian courts », *American Ethnologist*, 80 (3) : 419-433, <https://anthrosource.onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/amet.12030>

Campos, E., 2010, *Nosso remédio é a palavra: uma etnografia sobre o modelo terapêutico de Alcoólicos Anônimos*, Rio de Janeiro, Fiocruz.

Carneiro, H., 2005, *Pequena Enciclopédia da História das Drogas e Bebidas*, Rio de Janeiro, Elsevier.

Douglas, M., 1987, *Constructive Drinking: Perspectives on Drink from Anthropology*, Cambridge, Cambridge University Press/Maison des sciences de l'Homme.

Escohotado, A., 2002, *Historia General de las Drogas*, Madrid, Espasa-Calpe.

Fainzang, S., 1996, *Ethnologie des anciens alcooliques. La liberté ou la mort*, Paris, PUF.

Fraga, P., 2007, « Plantios ilícitos no Brasil: notas sobre a violência e o cultivo de Cannabis no polígono da maconha », *Especiaria*, 9 (15) : 95-118, <https://sumarios.org/artigo/plantios-il%C3%ADcitos-no-brasil-notas-sobre-viol%C3%A2ncia-e-o-cultivo-de-cannabis-no-pol%C3%ADgono-da>

Grillo, C., 2008, « O 'morro' e a 'pista': um estudo comparado de dinâmicas do comércio ilegal de drogas », *Dilemas*, 1 (1) : 127-148, <https://revistas.ufrj.br/index.php/dilemas/article/view/7137>

Laguardia, J. et S. Carrara, 2010, « Onde há fumaça há desvio », in R. Veras (dir), *Risco à saúde: fumaça ambiental do tabaco - pontos para um debate*, Rio de Janeiro, UERJ.

Lévi-Strauss, C., 1967, *Les structures élémentaires de la parenté*, Paris, Mouton.

Lindesmith, A., 1947, *Opiate Addiction*, Bloomington, Principles Press.

Machado, C., 2021, « Presos do lado de fora: comunidades terapêuticas como zonas de exílio urbano », in T. Rui et M. Fiore (dir), *Working Paper Series: comunidades terapêuticas no Brasil*, Brooklyn, Social Science Research Council.

Menendez, E., 1982, « El proceso de alcoholización: revisión crítica de la producción socioantropológica, histórica y biomédica en América Latina », *Revista Centroamericana de Ciencias de la Salud*, 8 (22) : 61-94, <https://ru.dgb.unam.mx/items/b63ef38d-ddf8-4e7e-834b-9b8fb116c5a4>

Neves, D., 2004, « Alcoolismo: acusação ou diagnóstico? », *Cadernos de Saúde Pública*, 20 (1) : 7-14, <https://www.scielo.br/j/csp/a/hWpNzbxLR9DKdgTH6b4nSyv/?format=html&lang=pt>

Rui, T., 2014, *Nas tramas do crack: etnografia da abjeção*, São Paulo, Terceiro Nome.

Sanabria, E., 2021, « Vegetative value: promissory horizons of therapeutic innovation in the global circulation of ayahuasca », *BioSocieties*, 16 (3) : 387-410, <https://link.springer.com/article/10.1057/s41292-020-00222-4>

Vargas, E., 2008, « Fármacos e outros objetos sócio-técnicos: notas para uma genealogia das drogas », in B. Labate (dir), *Drogas e cultura: novas perspectivas*, Salvador, EDUFBA.

Velho, G., 1998, *Nobres e Anjos: um estudo de tóxicos e hierarquia*, Rio de Janeiro, Editora Fundação Getúlio Vargas.

Veríssimo, M., 2017, *Maconheiros, Fumons e Growers: um estudo comparativo do consumo e de cultivo caseiro de cannabis no Rio de Janeiro e Buenos Aires*, Rio de Janeiro, Autografia.

Zaluar, A., 1994, *Condomínio do Diabo*, Rio de Janeiro, Revan.